

Méthodes de travail en terminologie au Zaïre

L'objet de la présente intervention est de faire le point de l'état actuel des travaux d'aménagement terminologique au Zaïre. La description des méthodes en usage dans mon pays, de concert avec celles d'autres horizons, tentera et contribuera, je l'espère, à dégager des principes méthodologiques généraux applicables, d'une part, dans la modernisation des terminologies en langues du Nord dont la technologie nous envahit de plus en plus et, d'autre part, dans le développement des langues nationales de nos pays dits du Sud.

Avant d'indiquer l'option méthodologique qui guide nos travaux, il semble utile de décrire la situation linguistique au sein de laquelle se déroulent ces travaux. Une connaissance approfondie de celle-ci est indispensable pour savoir exactement quelle terminologie élaborer dans telle ou telle langue. C'est donc elle qui guide la philosophie même du travail, les principes et les étapes de la recherche.

Cette étude s'articulera donc sur les points suivants :

1. Situation sociolinguistique du Zaïre (1) :

- Typologie des langues zaïroises;
- Hiérarchisation des langues zaïroises.

2. Méthodes des travaux de terminologie :

- 1^{re} génération;
- 2^e génération;
- 3^e génération;

- Préalables à un travail terminologique;
- Étapes de la méthodologie actuelle;
- Processus d'enrichissement terminologique.

1. Situation sociolinguistique du Zaïre

On ne le dira jamais assez, un aménagement terminologique n'est valable que s'il est précédé d'une étape préalable, celle de la connaissance de la situation linguistique, sûre et efficace. Il faut donc une orientation claire du pouvoir politique pour un développement auto-centré prenant en compte les aspects socio-culturels en plus du seul aspect économique qu'on aime si bien privilégier. En effet, les populations doivent participer à leur propre développement.

1.1. Typologie des langues zaïroises

Les études sérieuses d'ethnographie devraient distinguer quatre grandes catégories de «peuples» au Zaïre (celles de linguistique les réduisent à trois dans la mesure où le dernier groupe n'a pas de parlars et recourt à ceux des peuples voisins (2)). Il s'agit des :

1. *Bantu* : ils forment le groupe de loin le plus important numériquement et géographiquement et couvrent tout le pays, à l'exception de l'extrême-nord;

2. *Nilo-Sahariens* : leurs langues appartiennent à la branche Chari-Nil et se répartissent dans deux sous-branches, à savoir, le soudanais central et le soudanais oriental. Ils occupent la région nord-est du pays;
3. *Adamawa-orientaux* : parlant des langues oubanguiennes qui appartiennent à la sous-branche orientale;
4. *Pygmées* : ils sont disséminés dans la forêt équatoriale qui couvre pratiquement tout le pays et ils ont adopté les langues de leurs voisins (3).

Ces trois groupes de langues : bantu, nilo-saharien et adamawa-oriental (la plupart des travaux linguistiques distinguent deux blocs : les langues bantu par opposition à celles qu'on appelle d'une manière inadéquate et

(1) Pour les détails, se référer à :

— Mbula, Moko et alii, 1986 : *État d'utilisation des langues nationales (ciluba, kikongo, kiswahili, lingala) dans l'enseignement primaire et secondaire*, Unesco - CNR/EPS - IPN, Kinshasa, pp. 1-5.

— Boguo Makeli, 1988 : *Situation des langues zaïroises au Zaïre*, in *Linguistique et Sciences humaines*, volume 20, n° 1, 1988, pp. 56-60.

(2) Voir à ce propos l'ouvrage de Kadima K., Mbula P. et Mpunda I. : *Éléments d'initiation à la linguistique africaine* (sous presse).

(3) Dans le cadre du projet, nous nous sommes rendus dans l'Est du Zaïre et avons enquêté sur deux groupes de Bambuti (pygmées). Les premiers résultats de cette enquête font apparaître que leurs langues s'assimilent à celles de leurs voisins respectifs.

unilatérale, langues non bantu) se répartissent en 212 langues distinctes dont 135 sont bantu (4).

1.2. Hiérarchisation des langues zairoises

Ces 212 langues se présentent sous forme de couches qui se superposent de la manière suivante:

- Première couche: c'est celle formée par les 212 langues, vernaculaires et servant chacune de moyen de communication à l'intérieur du groupe dont elles sont idiomes. Elles y remplissent ainsi une fonction sociale d'intégration: le groupe et l'identification.

- Deuxième couche: certaines de ces 212 langues sont devenues véhiculaires et servent donc de moyen de communication entre des locuteurs d'idiomes différents. Il y en a une dizaine.

- Troisième couche: quatre de cette dizaine de langues sont reconnues officiellement et sont appelées *langues nationales officielles*. Elles sont utilisées à la radio, à la télévision, dans les journaux, les écoles, les tribunaux, etc. et ont chacune un grand domaine d'extension où elles servent de moyen de communication à des gens qui parlent des langues tribales différentes. Sur le plan politico-administratif, les quatre aires linguistiques peuvent donc se partager le territoire national, de la manière suivante:

1. *Aire du ciluba*: les deux régions du Kasaayi (oriental et occidental);
2. *Aire du kikoongo*: la région du Bas-Zaïre et la région de Bandundu sans le Mai-Ndombe. Il faut signaler que cette langue est également parlée au Congo, en Angola et au Gabon;
3. *Aire du kiswabili*: les régions du Shaba, du Nord-Kivu, du Sud-Kivu, du Maniema et du Haut-Zaïre sans le nord et le nord-ouest de cette dernière. Langue à forte expansion, elle est parlée dans tous les pays de

l'Est africain particulièrement en Ouganda, au Kenya et en Tanzanie;

4. *Aire du lingala*: la ville de Kinshasa, la sous-région de Mai-Ndombe dans la région de Bandundu, la région de l'Équateur, la partie nord et nord-ouest de la région du Haut-Zaïre. Cette langue est également parlée au Congo et s'étend de plus en plus en République centrafricaine, au sud du Gabon et du Soudan.

- Quatrième couche: Cette dernière couche est occupée par les langues étrangères et particulièrement le français, langue officielle du pays et langue d'enseignement. Pour que toutes ces langues soient de plus en plus aptes à véhiculer le savoir moderne, il faut arriver à les doter de terminologies techniques adéquates à partir de leurs méthodes d'expansion du vocabulaire.

2. Méthodes des travaux de terminologie

Lorsqu'on parle d'expérience dans le domaine de la terminologie, il faut avouer que les pas du Zaïre sont encore timides. Quelques travaux se sont bien sûr déjà déroulés et je voudrais les classer en trois générations suivant l'évolution des méthodes utilisées.

2.1. Première génération

D'une manière spontanée, nos langues ont toujours essayé de s'adapter aux réalités du monde moderne. Elles recouraient généralement au calque ou à l'emprunt en adoptant l'un ou l'autre néologisme. Des travaux systématiques n'ont jamais été réalisés. C'est surtout les hommes de la presse qui y ont consacré tel ou tel terme qui passait alors assez facilement vers la masse. Il n'est donc pas étonnant que ce soit dans les activités socio-politiques comme les

sports, l'information et la vie politique que nous ayons beaucoup de néologies.

Les moyens utilisés ici peuvent se résumer de la manière suivante:

1. Possibilités internes de la langue;
2. Utilisation de calques phonologiques: le terme utilisé dans la langue du Nord est modifié et adapté à la structure phonologique de la langue réceptrice;
3. Traduction mot à mot;
4. Traduction littéraire qui ne tient compte que de la fidélité à l'idée du texte;
5. Traduction dite mixte qui oscille entre les traductions littérale et littéraire: elle procède par la traduction mot à mot et se met à rechercher l'équivalent le plus proche de chaque vocable.

2.2. Deuxième génération

Les travaux effectués dans le cadre du projet *Letac* (Lexiques thématiques de l'Afrique centrale) nous ont mis en contact avec les chercheurs d'autres pays et nous ont permis d'élargir nos horizons dans ce domaine précis. Les critères suivis dans la méthodologie de la traduction étaient les suivants:

- La néologie sémantique interne;
- La normalisation des emprunts déjà intégrés phonologiquement et morphologiquement;
- La néologie sémantique et formelle;
- L'emprunt.

Bien que la méthodologie de ces travaux ait été bien élaborée et que ces derniers aient abouti à des résultats palpables et qui ont leur mérite, il faut avouer qu'ils avaient un défaut: il fallait très souvent traduire littéralement à partir des listes préétablies en français.

(4) Kadimp K. *et alii*, 1983: *Atlas linguistique du Zaïre*, ACCT - Paris, p. 109.

2.3. Troisième génération

Les travaux de la 3^e génération constituent actuellement pour nous une expérience très enrichissante et nous permettent aujourd'hui de rectifier certains tirs et de rechercher des méthodes de plus en plus adéquates. Tous les travaux de terminologie, que ce soit ceux des projets *Dimo* et *Lexis* ou ceux effectués par les étudiants du premier et du second cycle dans le cadre des travaux de fin d'études (Faculté des Lettres, Facultés catholiques, IPN où on réunit une collection spéciale des textes philosophiques en langues africaines et des lexiques spécialisés sur des pratiques bien spécifiques comme la chasse, la pêche, la vannerie, la pharmacie...), s'inspirent des principes généraux de la terminologie.

2.4. Préalables à un travail terminologique

1. Description du pays et, cela va de soi, de la langue de travail. C'est de cette manière qu'on peut élaborer les procédés de création lexicale qui en découlent;
2. Connaissance du public cible et des objectifs spécifiques que le terminologue veut atteindre: sa méthodologie en est fonction;
3. La terminologie n'est pas l'affaire des seuls linguistes-traducteurs-interprètes, mais bien une affaire du peuple. Partant donc du principe que la population doit participer à son propre développement, il faut employer la langue propre de l'utilisateur. C'est la seule manière qui nous aidera à utiliser la création populaire et spontanée qui est, elle, toujours conforme au système de la langue concernée;
4. Le terminologue doit avoir en tête que les différentes nomenclatures doivent être formées en langues zaïroises et non à partir du français.

2.5. Étapes de la méthodologie actuelle (5)

1. Constitution des équipes pluridisciplinaires;
2. Consultation critique des sources écrites existantes (dictionnaires, grammaires, manuels...);
3. Collecte de textes oraux;
4. Consultation des personnes concernées;
5. Constitution des nomenclatures;
6. Traitement du dossier terminologique.

2.6. Processus d'enrichissement terminologique en langues zaïroises (6)

Tous les préalables qui constituent la 1^{re} phase du travail terminologique étant remplis, il faut passer au processus d'enrichissement proprement dit.

Nous avons retenu 4 procédés:

1. La dérivation:

Comme on le sait, les langues bantu connaissent un système de dérivation caractérisé par une fécondité extraordinaire. L'exemple typique pour nous est un travail réalisé par un chercheur du Celta (Bunduki), intitulé *Essai de lexique linguistique français-ciluba* (1975), qui permet aux étudiants du premier et du second cycle d'entreprendre aujourd'hui des mémoires de linguistique africaine entièrement en ciluba (7) (depuis quelques années, des mémoires en kiswahili sont également réalisés).

Ici donc, il s'agit de la création de nouveaux termes désignant des réalités nouvelles à partir d'un radical tiré du vocabulaire usuel de la langue.

— Exemples en lingala pour les mots *lecture, enseignement, syllabe, sujet, voyelle, consonne, verbe.*

(5) Nous nous inspirons très largement de:

- Clas, A. et alii, 1985: *Guide de recherche en lexicographie et terminologie*, ACCT, Paris, 158 pp.
- Auger, pp. et alii, 1978: *Méthodologie de la recherche terminologique*, Editeur officiel du Québec, Québec, 80 pp.
- ACCT: *Séminaire régional (Afrique centrale) des projets Dimo et Lexis. Coordination et perfectionnement*, Kinshasa (Zaire), 11-15 décembre 1988, 172 pp., en collaboration avec le Celta et le Base.

(6) Voir texte inédit de Ayibite: *Langues zaïroises et terminologie grammaticale.*

(7) Il s'agit de Bunduki K. Nzaaza, 1975: *Essai de lexique linguistique français - ciluba*, Lubumbashi, Celta (Travaux et recherches).

<i>botáni</i> « lecture » <i>bo-</i> pn cl 14	de <i>ko-táng-a</i> <i>-táng</i> R	« lire » <i>-i</i> Fi exprimant l'action
<i>botéyi</i> « enseignement » <i>bo-</i> pn cl 14	de <i>ko-téy-a</i> <i>-téy-</i> R	« enseigner » <i>-i</i> Fi exprimant l'action
<i>ekango</i> « syllabe » <i>e-</i> pn cl 7	de <i>ko-kang-a</i> <i>-kang-</i> R	« fermer » <i>-o</i> Fi
<i>mokonza</i> « sujet » <i>mo-</i> pn cl 3	de <i>ko-konz-a</i> <i>-konz-</i> R	« diriger » <i>-a</i> Fi
<i>moleli</i> « voyelle » <i>mo-</i> pn cl 3	de <i>ko-lél-a</i> <i>-lél-</i> R	« pleurer » <i>-i</i> Fi
<i>molelisi</i> « consonne » <i>mo-</i> pn cl 3	de <i>ko-lél-is-a</i> <i>-lél-</i> <i>-is-</i> R suff. causatif	« faire pleurer » <i>-i</i> Fi
<i>elobisi</i> « verbe » <i>e-</i> pn cl 7	de <i>ko-lob-is-a</i> <i>-lob-</i> <i>-is-</i> R suff. causatif	« faire parler » <i>-i</i> Fi

— Exemples kiswahili pour les mots
socialisme, colonialisme, capitalisme,
impérialisme.

<i>jamaa</i>	« famille »	>	<i>u-jamaa</i>	« socialisme »
<i>koloni</i>	« colonie »	>	<i>u-koloni</i>	« colonialisme »
<i>bepai</i>	« capitaliste »	>	<i>u-bepai</i>	« capitalisme »
<i>beberu</i>	« bélier »	>	<i>u-beberu</i>	« impérialisme »

2. La composition (8)

Celle-ci est moins productrice que la dérivation, du moins dans le contexte des langues bantu. Il s'agit de nommer des réalités qu'on ne peut nommer qu'en les décrivant ou des réalités qui constituent elles-mêmes une addition de deux référés différents.

Exemples kiswahili pour les mots *pluviomètre*, *séismomètre* et *fusion*.

<i>pluviomètre</i>	« mesurer » « pluie »	<i>kupima mvua</i>	>	<i>ki- (8) pimamvua</i> pn cl 7 indiquant l'objet
<i>séismomètre</i>	« mesurer » « tremblement »	<i>kupima tetemeke</i>	>	<i>kipimatetemeko</i>
<i>fusion</i>	« diluer » « joindre »	<i>kuyeyusha kuungana</i>	>	<i>m-yeyungano</i>

3. L'analogie

Par la création des néologismes de sens, il s'agit de repérer dans le fonds lexical de la langue cible des vocables auxquels on confère une signification particulière fondée sur le sème que ce vocable a en commun avec le concept linguistique tel qu'il se présente dans les langues « productrices ».

— Exemples kiswahili:
radical *shina*, *kiini* (origine, racine)

4. L'emprunt

Dernière solution à laquelle nous faisons appel, elle permet d'emprunter non seulement aux langues étrangères, mais aussi et surtout aux langues africaines les plus proches.

— Exemples kiswahili

<i>écologie</i>	<i>ekolojia</i>
<i>nation</i>	<i>nasioni</i>
<i>diplôme</i>	<i>diploma</i>
<i>musique</i>	<i>muziki</i>
<i>autobus</i>	<i>bisi</i>
<i>capitaine</i>	<i>kapiteni</i>
<i>car</i>	<i>motokaa</i>
<i>taxi</i>	<i>taksi</i>
<i>visa</i>	<i>viza</i>

2.7. Problèmes

1. Collaboration entre linguistes et non linguistes œuvrant dans des secteurs de spécialisation différents. Solution éventuelle: motivation;
2. Intégration des mots composés que les populations trouvent longs. Solution éventuelle: le temps;
3. Intégration des mots calques, spécifiquement dans le domaine de la science;
4. Insuffisance des moyens humains.

3. Conclusion

Il y a un réel besoin d'adaptation, de planification et de développement des terminologies des langues africaines dans le domaine de la science. Toutes les grandes langues de diffusion internationale ont eu de sérieux problèmes dans leur processus de modernisation lexicale. Les langues africaines doivent profiter de cette expérience et trouver peut-être des voies beaucoup plus adéquates pour leur système de terminologie. Une rencontre comme celle-ci est une des solutions à ce vœu et peut aider les langues africaines à développer réellement l'éducation et la science.

Mbula Paluku.

(8) Voir également:

- C.J. Temu M.A.: *Kiswahili Terminology: principles adopted for the enrichment of the Kiswahili language to become lingua africana* (texte inédit).
- Mbula P: *Une expérience dans le domaine de la terminologie: le 1er volume des lexiques thématiques en kiswahili du Zaïre* (texte inédit).